

Canevas de prédication Michée 2010

Vous trouverez ci-dessous une suggestions de prédication sur Néhémie 5. Vous êtes bien sûr libre de construire votre propre prédication sur ce texte ou d'en choisir un autre. Sentez-vous également libre d'adapter cette prédication à votre auditoire, votre style ou votre sensibilité.

En fonction du temps dont vous disposerez et de votre manière de construire le culte, vous pourrez l'enrichir en y ajoutant des informations sur les engagements pris par les gouvernantes en l'an 2000 (Déclaration du Millénaire) et des éléments concernant la lutte contre la pauvreté, que vous trouverez dans le dossier inclus dans le Sel-information spécial Michée 2010 ou d'autres outils disponibles sur le site.

Texte : Néhémie 5.1-16

Introduction

Le texte que nous venons de lire se passe quelques mois après l'arrivée de Néhémie à Jérusalem. Néhémie est un haut-fonctionnaire de l'empereur Artaxerxès à Suse. Il est parti avec l'autorisation de celui-ci, avec sa bénédiction même, pour retourner dans son pays, Israël, reconstruire les murs de Jérusalem, qui, sans défense, est dans la désolation.

Il a réussi à remotiver les habitants et à les organiser pour reconstruire la muraille. Durant cette période, plusieurs attaques sont venues de l'extérieur. Des non-juifs habitants la région veulent empêcher les juifs de se réinstaller et de s'organiser par crainte d'être chassés. Mais à chaque fois, le peuple est sorti victorieux, conduit par Néhémie et la main de Dieu de ces diverses épreuves.

La situation

Dans notre passage, Néhémie est confronté cette fois-ci non pas à une attaque extérieure, mais à une difficulté interne, suscitée par une crise économique et sociale qui secoue la ville.

Néhémie vit sous l'Ancienne Alliance et il parle au peuple de Dieu ; on ne peut bien sûr pas transposer telle quelle la situation dans le contexte actuel. Néanmoins un certain nombre de similarités entre ce que décrit le texte et ce que vit le monde aujourd'hui sont troublantes :

Les versets 2 à 4 nous décrivent une situation où un certain nombre de personnes du peuple ont des récriminations contre d'autres membres du peuple. Pour certains, ils n'ont tout simplement plus assez à manger, ils demandent du blé pour pouvoir survivre. On peut imaginer que si tous ont participé activement à la construction du mur, les cultures ont sans doute dû être délaissés.

D'autres doivent hypothéquer leurs terres pour acheter du blé. Et un troisième groupe a dû s'endetter pour payer l'impôt impérial. Les personnes se trouvent obligés d'envisager de réduire leurs fils et leurs filles en esclavage pour disposer d'un accès à l'argent nécessaire. Et le texte précise que certaines de leurs filles ont déjà été cédées comme esclaves.

Le parallèle est évident avec les 1,4 milliard de frères et sœurs en humanité qui vivent avec moins d'un euro par jour. Ces familles qui voudraient simplement pouvoir se nourrir et sont démunis de

tout. Aujourd'hui encore, certains sont obligés de vendre leurs biens pour simplement survivre, et parfois, réalité choquante entre toutes, ils doivent vendre leurs enfants ou se vendre eux-mêmes.

On notera aussi que les filles ont été réduites en esclavage avant les fils. Probablement vendues comme concubines ! Peut-être les paysans considéraient-ils la présence de leur fils à leur côté dans le travail aux champs comme prioritaire. Néanmoins, les femmes et les filles qui n'ont d'autorité ni dans la société, ni dans la famille, et qui donc ont sans doute le moins de responsabilité dans les causes humaines responsables de la pauvreté, en sont souvent les premières victimes. Lorsqu'aujourd'hui encore il faut choisir entre la scolarisation d'un fils ou d'une fille, ce sont les filles qui seront lésées. Et on entend encore régulièrement que des parents vendent leurs enfants pour l'adoption, voire la prostitution.

Dans le verset 5, ces familles s'expriment ainsi : « *Pourtant notre chair est comme la chair de nos frères, nos fils sont comme leurs fils* ». Cela nous rappelle cette simple vérité que ces personnes touchées par l'extrême pauvreté partagent notre humanité et vivent les mêmes souffrances et les mêmes émotions que nous lorsqu'elles sont touchés par la pauvreté et la faim. Ce verset nous fait penser à la tirade du juif Shylok dans *Le marchand de Venise* de Shakespeare : « *Est-ce qu'un juif n'a pas des yeux ? Est-ce qu'un juif n'a pas, comme un chrétien, des mains, des organes, des dimensions, des sens, des affections, des passions ? N'est-il pas nourri de la même nourriture, blessé par les mêmes armes, sujet aux mêmes maladies, guéri par les mêmes remèdes, réchauffé et glacé par le même été et le même hiver ? Si vous nous piquez, ne saignons-nous pas ? Si vous nous chatouillez, ne rions-nous pas ? Si vous nous empoisonnez, ne mourons-nous pas ? ...* ». Nous pourrions remplacer les termes **juif** et **chrétien** par **habitant d'un pays pauvre** et **habitant d'un pays riche**. Au-delà des différences de couleurs, de culture, de religion, une même humanité nous uni fondamentalement.

A l'époque de Néhémie, le peuple de Dieu était le peuple juif et la solidarité était principalement à destination des membres du peuple. Aujourd'hui, les membres du peuple de Dieu sont répartis dans le monde entier et si notre solidarité doit s'exercer premièrement envers nos frères dans la foi, comme il est dit en Galates 6.10, elle doit néanmoins s'étendre à tous.

D'ailleurs les lois d'Israël, et en particulier les lois de solidarités, ne concernaient-elles pas déjà également les étrangers en situation de fragilité en Israël ? Et la collecte pour Jérusalem dans le livre des Actes et les épître de Paul nous montre que cette solidarité n'a pas de frontières.

L'attitude de Néhémie

Néhémie, au verset 6, se met en colère. Cette (sainte ?) colère de Néhémie devant l'injustice n'est-elle pas le reflet de la colère de Dieu ; Lui qui se soucie tout particulièrement des plus petits (Ps 41.2-5) et condamne ceux qui les oppriment (Ps 82) ?

Mais Néhémie ne se contente pas d'une vaine réaction émotionnelle devant les injustices de ce monde. Cette émotion le mobilise pour l'action. Et il va confronter ceux qu'il juge responsables de cette situation : les notables et les magistrats.

Non seulement ils n'interviennent pas dans les situations d'injustice (ce qui est un rôle essentiel du magistrat dans la Bible), mais ils abusent eux-mêmes de leur position privilégiée. Et non seulement en abusent-ils, mais ils transgressent également la loi qui interdisait aux juifs de prêter avec intérêts à leurs compatriotes.

Or c'est justement ce non-respect de la loi divine qui a attiré sur le peuple la sanction divine et l'exil. On estime parfois que les 70 ans de l'exil à Babylone correspondent aux 70 années sabbatiques

qu'Israël n'a pas respectées (Jérémie 34.14), c'est-à-dire tout particulièrement le manque de solidarité et de justice sociale que demande la loi de Dieu.

Alors que la crise que traverse le peuple à ce moment-là demanderait tout particulièrement des efforts de solidarité et de partage, les nantis y voient une occasion de profiter de la faiblesse de certains pour s'accaparer leurs biens.

Leur attitude est particulièrement inique : certains ont fait des efforts financiers importants pour racheter des compatriotes qui avaient été vendus comme esclaves aux païens et permettre leur retour à Jérusalem. Néhémie fait partie de ceux-là, mais sans doute des personnes bien plus modestes ont-elles tenu à participer à cet effort. Et voilà que ceux-ci, sans scrupules, en réduisent d'autres à l'esclavage, les vendant même à des compatriotes.

Il ne se passe pas autre chose aujourd'hui dans certains pays d'Afrique que les institutions du Nord ont poussé à se lancer dans les agrocarburants ou l'exportation de coton au détriment des cultures vivrières ; les membres du gouvernement de ces pays s'accaparent les terres des paysans pauvres par la ruse, les transformant en simples employés, puis ils se font délivrer des titres de propriétés sur ces terres.

On peut comprendre la déception et la colère de Néhémie. Il a quitté une place privilégiée pour aider ses compatriotes ; il a dépensé des sommes d'argent importantes pour racheter des compatriotes ; il précisera même par la suite qu'il a refusé de toucher le salaire de gouverneur auquel il aurait eu droit pour ne pas être un poids pour la population ; Il a vu autour de lui des personnes avec peu de moyens faire de grands efforts pour reconstruire les murailles, quittant leurs champs, abandonnant leur récolte, pour cet effort commun, et il a vu ceux dont les moyens les mettaient à l'abri du besoin, ceux tels les magistrats qui devraient être des modèles pour les autres se comporter de façon méprisable et profiter de la fragilité ainsi créée.

Il n'est pas besoin d'exagérer le trait pour montrer combien cela décrit ce que nous vivons aujourd'hui, en France et dans le monde.

« Ne trouvant rien à répondre, ils se turent » dit le texte. Leur silence est éloquent.

Le verset 9 est une interpellation adressée à ceux qui commettent l'injustice pour leur dire tout simplement : « ce que vous faites n'est pas bien ». Les chrétiens ne sont pas des donneurs de leçon, mais devant l'oppression ou l'injustice, ils peuvent parfois dire comme Nathan à David : « Tu es cet homme-là ! » ou comme Néhémie ici : « ce que vous faites n'est pas bien ».

Mais il nous appelle aussi à la cohérence : « Ne devriez-vous pas vivre comme des gens qui révèrent notre Dieu pour ne pas donner aux païens, nos ennemis, l'occasion de nous couvrir de honte ? » Nos paroles n'auront aucun impact et nous discréditeront et nous-mêmes et notre foi, si elles ne sont pas accompagnées par une grande exigence de justice dans nos vies.

Que leur demande Néhémie :

- D'abord l'annulation des dettes (verset 10). De l'avis de beaucoup, la campagne Jubilé 2000, avec l'annulation par le G8 de 70 milliards de dollars pour les pays les plus pauvres, est un des moments les plus importants de la lutte contre la pauvreté. Et tous s'accordent aussi pour dire que ce sont les chrétiens et les Eglises qui par leur niveau de mobilisation sans précédent ont permis ce succès. Aujourd'hui encore notre impact peut-être significatif car nous parlons d'une seule voix, chrétiens du Nord et du Sud réunis.

Il nous faut en même temps demander plus de justice dans la mise en place de ces prêts, afin que les abus ne soient plus possibles, mais aussi de la miséricorde afin d'aider les citoyens de ces pays à

reprendre les rênes de leurs vies. Trop souvent, l'endettement des pays pauvres profite aux plus riches de ces Etats et ce sont les plus pauvres qui en supportent le fardeau du remboursement. Il n'est pas juste que nos états profitent de la corruption de certains gouvernements pour que nos pays s'enrichissent aux dépens des populations du Sud.

Ensuite la restitution du trop perçu (verset 11). N'y a-t-il pas dans ce monde des richesses visiblement trop grandes et des biens acquis en profitant de la faiblesse des plus pauvres ? C'est l'idée même du jubilé que l'on trouve dans l'Ancien Testament que d'interrompre les spirales symétriques de l'enrichissement des uns au profit des autres. Si la Bible reconnaît le droit à la propriété privée et présente à plusieurs reprises le succès du juste dans les affaires comme un signe de bénédiction, elle ne considère pas cela comme des absolus. Le jubilé interrompt la spirale infernale de l'endettement et de l'appauvrissement en demandant que régulièrement les compteurs soient, sinon remis à zéro, tout au moins rééquilibrés. Et cela nécessite aussi que soit parfois interrompue la spirale de l'argent qui appelle l'argent.

Ce que demande Néhémie n'est pas « juste » d'un point de vue strictement comptable. Il n'y a aucune raison pour que les notables rendent les gages pris comme intérêts, mais c'est « objectivement juste » devant Dieu. Dieu considère qu'un enrichissement « légal » au détriment des faibles est injuste.

Loin de l'exégète méticuleux, Néhémie endosse plutôt ici le manteau du prophète. Il va sans doute plus loin que ce que demande une stricte application des lois de l'Ancien Testament. Mais l'injustice de la spéculation qu'il a devant les yeux et qui profite de la faiblesse des petits est tellement criantes qu'en public lui aussi crie : « ce que vous faites n'est pas bien » et qu'il ose publiquement leur demander des comptes et les contraindre par la force du regard de l'opinion publique à agir différemment.

Sans doute y a-t-il ici peu de conversion des cœurs chez les notables. On pourrait espérer une prise de conscience plus sincère, mais au moins la balance du droit est-elle rééquilibrée en faveur des plus pauvres.

Les versets 12 et 13 nous placent au cœur de notre démarche d'aujourd'hui : l'engagement devant Dieu est une parole qui doit être tenue. « Que votre oui soit oui ». Pour les engagements pris en notre nom (par exemple les engagements du gouvernement français envers les pays du Sud) ou nos propres engagements (par exemple la promesse à laquelle nous vous invitons pour **Michée 2010**), cette parole de Jésus s'applique. C'est pourquoi l'engagement des *Mains de la Promesse* ne doit pas être uniquement quelque chose de ludique, mais la promesse de se soucier activement des pauvres doit être réelle et doit être tenue.

Qu'aujourd'hui nous puissions avoir le courage de Néhémie, mais aussi sa droiture et son souci des plus pauvres, qui se manifeste par ses paroles d'interpellation mais aussi et d'abord par ses actes, son engagement à racheter ses compatriotes esclaves, à remettre les dettes à son égard, à être non seulement juste, mais aussi miséricordieux !

Amen